

*Je... je l'ai tué parce que j'avais ouvert la porte.
C'est tout ce que je sais.
Si je n'avais pas ouvert cette porte...*

Jean-Paul Sartre

1. Jungle africaine. Extérieur. Jour.

La branche cède sous les pattes du singe. Il tombe, essayant de se rattraper. Tape, frappe les mille obstacles de la dense végétation qui le sépare du sol sombre.

Son bras se prend dans la fourche d'une branche. Coup. Arrêt brutal de la chute. Chute à nouveau.

Le voilà sur le sol. Il se tient l'épaule, geint.

Face à lui, Eusèbe, Loya, Román.

Ils regardent la petite créature qui souffre. Fusils hésitants. Ils s'interrogent du regard. Le petit animal se frotte l'épaule, pleure, lance ses regards vers eux. Román se frotte l'épaule, comme lui, par mimétisme.

EUSEBE

Il a l'air tellement humain.

ROMAN

Allons chasser autre chose.

LOYA

Il a l'air terriblement humain mais on va le tuer quand même.

Loya abaisse son fusil, tire, tue.

2. Jungle africaine. Campement. Extérieur. Jour.

Autour du feu, les trois amis se frottent les mains. Le petit animal, replié sur lui-même, grille sur les flammes.

A leur côté, des guérilleros africains regardent comme eux le repas qui rôtit. Des yeux affamés.

Les trois compagnons rient. Pleine forêt. Moment de repos et d'attente.

C'est un tout petit campement. Une hutte faite de branchages contre laquelle sont appuyés des fusils et des caisses de munitions. Des troncs en guise de bancs autour du petit feu. Le terrain est assez vallonné.

A peine dix guérilleros sont rassemblés autour du foyer. Tous portent des uniformes vert foncé, très simples et usés.

Loya, Román et Eusèbe sont très jeunes, vingt ans à peine. Ce sont les seuls blancs du groupe.

Ils attendent, le regard fixé sur la nourriture.

Ils écharpent le corps du petit animal, distribuent les morceaux à la troupe. Portions congrues, plaisir malgré tout. Malgré les poux qui continuent à mordre cruellement le crâne d'Eusèbe.

L'image est gelée en une vieille photo floue, une de celle de la guérilla au Congo. Des photos qui ne cadrent pas vraiment avec la situation du campement, comme si elles avaient été prises dans un autre lieu.

3. Prison. Cellule de Román. Intérieur.

Animation

Le visage recouvert d'une longue barbe broussailleuse. Les cheveux longs, grisonnant déjà.

Román se lève, quitte le coin de sa cellule dans lequel il était assis. Le regard particulièrement fixe. Fatigué. Pas loin de quarante ans et épuisé.

Il porte une combinaison en épaisse toile orange. Ses poignets et ses chevilles portent des chaînes. Trois pas dans un sens. Le mur. Trois pas dans l'autre sens. Le mur. Román boîte. Un déhanchement prononcé à chaque fois qu'il pose la jambe gauche sur le sol de ciment.

Boiteux. Barbu. Mais toujours cette prestance imposante. Grand, le dos très large et fort, les mains gigantesques. Le visage marqué et les cheveux gris, mais toujours le bord des yeux qui rient.

Allers et retours dans la cellule. Cet espace mille fois arpenté.

Román rejoint le coin de la cellule, s'y assied en se laissant glisser contre l'angle du mur. Il allume une cigarette et inspire profondément. Tous ses muscles se relâchent.

La cellule est dépourvue de fenêtre. Juste un lit en fer recouvert d'un matelas et d'une sale couverture grise.

Román marche en rond. Un cercle, un cycle. Il mâche des mots que l'on n'entend pas.

S'arrête à chaque bruit. Ecoute, boîte encore quelques pas.

Compte ses pas.

4. La maison du bout du monde. Extérieur. Jour.

Animation

Loya lance l'enfant vers le ciel, le rattrape dans ses bras en riant.

Le ciel est d'un bleu profond. Elle lance l'enfant à nouveau. Devant eux, à une dizaine de mètres à peine, le sol s'arrête net. La falaise plonge dans le Pacifique. L'océan s'étend à perte de vue, déchiré par une multitudes de petites îles rocheuses.

L'enfant rit dans les bras de Loya. Elle a toujours les cheveux courts, à peine un peu de gris aux tempes.

Des enfants passent en courant sur l'herbe.

Derrière eux, adossé au chambranle de la porte de la maison de bois, un jeune garçon de quinze ans les regarde en souriant. Il fume et son geste est particulier. Il tient sa cigarette entre le pouce et l'index ; ses mains sont palmées.



La maison est lumineuse, peinte d'un bleu vif, complètement isolée au bout de ce chemin de terre qui ne mène qu'à elle. Plantée sur le bord de la falaise, face à la mer.

Dans la pièce derrière le jeune garçon, cinq hommes jouent aux dominos, assis à une table éclairée par le soleil qui pénètre par la large fenêtre.

Plus profond, à peine visible de l'extérieur, un groupe discute avec fougue. Des éclats de voix parviennent jusqu'à la terrasse où Loya continue à jouer avec l'enfant.

Elle le pose sur le sol. De son pas maladroit, il part rejoindre les autres mômes qui courent autour de la maison.

Loya pénètre dans la grande pièce du rez-de-chaussée. Le jeune garçon reste seul sur le pas de la porte à surveiller les enfants qui jouent.

On entend Loya qui se mêle à la conversation enflammée.

5. Lisière de la jungle. Extérieur. Jour.

Les trois compères atteignent la lisière de la forêt. Devant eux, les rues en terre et les maisons basses et pauvres d'une ville d'Afrique, de la vie urbaine. En quelques centaines de mètres, la jungle devient ville.

Cachés derrière un tronc. Dans leurs habits de guérilléros, couverts de boue, le fusil sur l'épaule. Observent. Une patrouille de militaires tourne le coin de la rue. Les passants rentrent dans les maisons.

En quelques secondes les voilà civils. Les vêtements kaki et les armes enterrés dans un trou. Loya qui passe la brillantine sur les cheveux de Román. Il se plie de bonne grâce à cette attention. Il meurt de joie en tressant une natte dans le dos de Loya.

Et Eusèbe qui sort une boîte de cirage de sa poche, en couvre son peigne, les cheveux bien noirs. Le visage débarbouillé.

Quelques pas dans la rue. La démarche maladroite de n'avoir plus à porter le barda militaire.

Ils pressent le pas. Allongent les foulées, pas encore à leur aise. Se dirigent sans coup férir vers la baraque d'un restaurant de rue.

6. Ville d'Afrique. Restaurant de rue. Extérieur. Jour.

Accoudés au bar en bois peint de blanc de la petite baraque. Román et Eusèbe dévorent d'énormes morceaux de viande, couverts d'une sauce rouge. Avalent de grands verres d'un alcool très foncé.

Dos à la rue, rivés au comptoir de bois. Le large dos de Román. La silhouette sèche et fine d'Eusèbe ; presque de deux têtes plus petit que son voisin.

Loya reste à l'affût, moins goinfre que ses deux camarades, mais néanmoins affamée.

Sixième, septième portion. Dans leurs poches, ils glissent des réserves. Et le vendeur qui s'inquiète.

VENDEUR

Quand même... Vous avez de quoi payer ?

Pour toute réponse, Eusèbe lui assène son poing sur le visage. Román bondit pour soutenir l'homme sans connaissance dont le calot de cuisinier flotte encore au-dessus de lui.

Et déjà Eusèbe et Loya marchent sur le trottoir à pas tirés. Román les rejoint, courant. D'une voix très sèche, Loya l'interpelle.

LOYA

Cesse de courir !

ROMAN

Il n'avait pas à faire ça.

EUSEBE

Et avec quoi on paie !

Essayant de reprendre un rythme désinvolte, Román envoie une claque sur l'arrière de la tête d'Eusèbe.

LOYA

Vous êtes complètement stupides ? Cessez.

Ils avancent. Román n'arrive pas à prendre un pas régulier, ralentit, accélère pour les rejoindre en quelques pas. Boudeur un instant, il sort un morceau de viande de sa poche, l'enfile entre ses dents énormes, en tend un à Eusèbe.

7. Ville d'Afrique. Cathédrale. Tours. Extérieur. Jour.

Les trois compères, en tenue civile, répartis sur les deux tours de la cathédrale, comme des visiteurs, des fidèles.

Impossible cathédrale baroque érigée dans le quartier colonial de la ville. Dominant toutes les maisons alentour, écrasante.

Loya est agenouillée sur la coursive de la tour et prie. Son regard est mobile. Observant, avalant chaque bribe d'information.

Des échanges de gestes absolument incompréhensibles d'une tour à l'autre entre les trois compères. Grands mouvements des bras. Evaluation. Appui sur les gargouilles. Tout un rituel qui mime l'action à venir.

Un sacristain gravit les dernières marches de l'escalier, se poste derrière Eusèbe qui gesticule. Eusèbe le dévisage, insolemment ; place un doigt sur ses lèvres en signe de silence, désignant Loya en prière à côté de lui.

Et tous trois tournés, fascinés sans l'avouer par la cible en face de la cathédrale. Cible qui reste invisible.

8. Cathédrale. Intérieur. Nuit.

Le sacristain face au canon du fusil de Loya. Il regarde le trou noir pointé sur sa poitrine.

Les trois camarades portent leurs habits de guérilléros, tenues militaires foncées comme la nuit qui les entoure. Ils sont masqués de cagoules.

Román, de loin le plus grand des trois, avance vers l'homme terrorisé. Il lui décroche un coup du revers de sa main. La tête de l'homme se tord selon un angle peu naturel, émet un craquement inquiétant. Il s'effondre.

Tous trois relèvent leurs cagoules. Rouge et suant de l'effort. Ils reviennent sur leurs pas, se penchent vers un énorme rouleau de tissu laissé devant la porte.

9. Cathédrale. Escalier. Intérieur. Nuit.

Interminables marches de la tour. Qu'ils gravissent à bout de force, portant ce rouleau de tissu démesuré.

Peinant. Loya porte sa part de l'encombrante charge, comme les deux autres. Silencieuse.

Eusèbe jure et peste tant et plus. Román, en tête, porte. Un sourire immense dessiné sur ses lèvres.

Ils n'atteindront jamais le sommet. Les paliers se succèdent. Toujours semblables. Eusèbe questionne, les nerfs à fleur de peau.

EUSEBE
Combien ?

LOYA
269.

EUSÈBE
Putain de merde.

Román tire, en tête. La masse de tissu est lourde. Plusieurs centaines de kilos. Immaîtrisable, glissante, prenant à chaque tournant de l'escalier des formes de plus en plus improbables et compliquées.

A bout de souffle. Des pauses de plus en plus nombreuses. Eusèbe marmonne.

EUSEBE
Combien ?

LOYA
480.

Ils abandonnent des bribes de leur équipement sur leurs pas. Sac à dos, câbles, armes.

10. Cathédrale. Tour. Extérieur. Nuit.

Affalés au sommet de la tour, Eusèbe fume, allongé sur la masse de toile. De la peine à inhaler la fumée tellement son souffle est court.

EUSEBE
927 putains de marches...

11. Cathédrale. Intérieur. Nuit.

Román redescend en courant. Au bas des marches, chargé de tous les accessoires semés pendant la montée, il flanque son pied dans le visage du sacristain dont les gémissements lui paraissent douteux. Traverse la nef de la cathédrale. Porte. Escalier. Le voilà qui avale les volées de marches de l'autre tour.

12. Cathédrale. Tours. Extérieur. Nuit.

Gestes bien réglés. Voilà Román qui envoie un câble en direction de la première tour. Réceptionné par Loya. Attaché à une gargouille. Tendue. Deuxième câble. Rapides. Eusèbe toujours fumant. Remis de sa peine.

Un câble attaché au tissu. Envoyé à Román qui tire, alors que Loya enfiler les mousquetons accrochés à la toile sur le câble, alors qu'Eusèbe déroule les mètres de tissus qui filent au-dessus du vide. Le filin ploie sous le poids de la

toile qui pèse de plus en plus. Long rouleau de tissu suspendu en arc entre les deux tours. Calicot prêt à être déployé. Dans ses mains, Loya serre la corde qui tient la bannière enroulée sur elle-même.

Signes échangés. Prêts ? Assentiment.

De concert, Román et Eusèbe épaulent un bazooka. Pointé au loin, vers cet édifice qui attirait leurs regards lors du repérage. Le palais présidentiel, de l'autre côté de la grande place. Inondé de lumière. Véhicules blindés, militaires. Fronton gravé aux emblèmes du pouvoir.

Sur une tour, sur l'autre tour, les obus de bazooka tirés. Joignant leur cible commune. Fracas et explosion, agitations et cris. Loya tire la corde. Le calicot se déploie, pas entièrement. Bloqué du côté de Román.

Déjà Eusèbe et Loya glissent le long de la tour, se laisse filer sur le filin qui les mène au pied de la cathédrale, sur un morceau de trottoir plongé dans l'ombre, prêts à courir.

Et Román se débat, tire sur le tissu, grimpe sur le câble. La banderole énorme se déroule enfin. « *L'Afrique n'est pas le Far West. Nous vaincrons !* » Battant dans le vent. Tirant sur les gargouilles, faisant grincer le câble. Attirant immédiatement les cris et l'attention.

Román glisse jusqu'au trottoir alors que déjà les militaires traversent la place. Il court dans l'obscurité, les bottes claquent sur le pavé derrière lui.

Piégé. Mais la gigantesque bannière avale le vent, tire, arrache le haut de la tour sud. Pluie de pierres, rugissement du vent dans la banderole qui menace d'abîmer plus encore l'édifice. Diversion inespérée.

13. Ville d'Afrique. Rues. Extérieur. Nuit.

Román, Eusèbe et Loya courent de concert, l'adrénaline dans les veines, la joie et le rouge aux joues. Le rire qui ne peut rester contenu dans leurs gorges.

14. Jungle africaine. Campement n° 2. Extérieur. Jour.

Une petite butte cachée par la dense végétation de la jungle. A son sommet, de discrets petits nuages de fumée.

Allongé, caché par la végétation débordante, Eusèbe fume. Cigarette après cigarette. Le fusil négligemment épaulé. Le regard scrutant l'horizon. Il guette.

A proximité, tous les signes sonores d'une grande activité. Sons étouffés par l'humidité, par l'attentive discrétion de ceux qui s'activent non loin.

Au cœur de la hauteur, une poignée de guérilleros s'agite quelques pieds sous terre. Un tunnel creusé à la main. Des étais posés sur les premiers mètres, des branchages qui masquent l'entrée.

Román est en tête du tunnel. Dans un boyau à peine plus large que ses épaules, il creuse avec une petite pelle pliable. La terre est molle et gluante, se-

mée de gros cailloux qui entravent la progression. Román est comme une machine. Il creuse, déloge les pierres, repousse la terre derrière lui.

De temps à autre, il rencontre une racine. Bulbe blanchâtre. Il le déterre avec attention, le range dans ses larges poches.

A l'extérieur, Loya se déplace d'un guetteur à l'autre. Elle distribue des paquets de cigarettes.

15. Jungle africaine. Campement n° 2. Extérieur. Soir.

Rassemblés à l'orée du tunnel. Assis à même le sol. Les trois compagnons mangent les racines que Román sort de sa poche comme des trésors. La chair blanche qui craque sous la dent comme de la coquille d'œuf. Pleine de fibres dures, coupantes. Les estomacs qui se répondent en un interminable concours de borborygmes.

Román et Eusèbe se grattent. Les cheveux, le dos.

Eusèbe s'emporte, violent. S'écorche le cuir chevelu, très énervé et gesticulant.

16. Prison. Cellule de Román. Intérieur.

Animation

Román écoute le grincement qui provient du couloir. Il est posté devant la porte de la cellule, aussi droit que le lui permet sa jambe boiteuse.

Le petit guichet de la porte s'ouvre. Une main âgée glisse une assiette creuse sur la tablette, referme le guichet. Le grincement s'éloigne.

Román se précipite, souffle sur la cuillère, pleine d'un liquide pâle. La soupe est bouillante. Elle lui brûle la gorge, l'estomac. Il mange, du plus vite qu'il peut, surmontant la douleur.

Pas assez vite, voilà à nouveau le guichet qui s'ouvre. L'assiette à moitié pleine emportée par les mains ridées.

Avant que le gardien ne referme le guichet, Román voit le vieil homme tout voûté, un prisonnier habillé de bleu qui vide l'assiette dans une bassine avant de reprendre sa position derrière le chariot grinçant.

17. Jungle africaine. Campement n° 2. Extérieur. Nuit.

Sur le sommet de la butte, Eusèbe a repris le guet. La nuit est claire silencieuse de bruit d'homme. Ses yeux sont mobiles, son corps relâché.

Il est adossé contre Román qui est à genoux derrière lui. Román l'épouille, calmement, patiemment, les narines humant avec force la fumée de cigarette qu'exhale Eusèbe. Un échange silencieux. Les démangeaisons trop intenses par moment ; Eusèbe frotte sa tête contre les ongles de son camarade, à la

manière d'un chat. Román le remet en place d'une claque sur le haut de la tête.

Les mains de Román, plongées dans la chevelure courte de Loya. Elle a les yeux clos, exceptionnellement. Le regard de Román fixé sur la chevelure, les mains immobiles par instant.

18. Jungle africaine. Campement n°2. Extérieur. Jour.

Le tunnel est terminé. Juste devant, des bancs faits de rondins de bois. Un feu sur lequel chauffe une marmite.

Román, Loya, Eusèbe, les autres soldats viennent emplir leur gamelle à l'eau de cette pitance. Soupe claire, transparente. Sans goût ni odeur.

Román boit à même la gamelle, se brûle. Et c'est Eusèbe qui peste, jette son gobelet sur le sol, s'éloigne pour fumer une cigarette.

19. Jungle africaine. Piste. Extérieur. Jour.

Cinquante hommes, cinquante guerriers embusqués des deux côtés de la route en terre.

Eusèbe est concentré. Il regarde fixement la piste, aussi loin qu'il peut la voir avant qu'elle ne disparaisse dans la végétation très dense.

Román est allongé à côté de lui. De l'autre côté de la route, Loya les observe, dans l'attente d'un signal. A ses côtés, une vingtaine de guérilleros tapis, prêts à bondir.

Ils attendent. Román se déconcentre.

ROMAN

Tu crois qu'il y aura du *corned beef*?

Eusèbe ne lui répond pas, ne lâche pas la piste des yeux.

Un camion militaire monte lentement le chemin. Eusèbe parle à mi-voix.

EUSEBE

Les voilà.

Román lève le bras. Loya chuchote des consignes.

Eusèbe épaula son fusil, garde le camion dans sa ligne de mire.

EUSEBE

Ils ne sont que deux. Pas d'escorte.

Román lève deux doigts à l'attention de Loya. Elle lui adresse un signe, siffle à nouveau quelques ordres. Román traduit pour Eusèbe.

ROMAN

Occupe-t-en.

Le camion approche, peine à monter la côte. Des deux côtés de la route, les combattants ne peuvent rester immobiles, quittent imperceptiblement leur position allongée.

Vingt mètres à peine, le camion continue à avancer. Le conducteur et son passager sont maintenant parfaitement visibles.

Eusèbe ne tire que deux coups. Les deux hommes vacillent, tombent l'un contre l'autre. Le camion ralentit alors que les combattants affamés se ruent dans sa direction. Ils courent vers l'arrière du camion.

Les trois compères se rejoignent au milieu de la route.

LOYA

On dégage, vite.

Román, va à l'arrière, ne les laisse pas sortir la nourriture ici.

Eusèbe, emmène le camion.

Eusèbe grimpe dans la cabine, essaie sans succès de faire redémarrer l'engin.

LOYA

Fais vite. Il devait y avoir une escorte.

Román revient en courant. De l'arrière du camion proviennent des cris de joie et d'excitation.

ROMAN

Ce n'est pas de la nourriture, c'est de l'alcool.

Loya est assise sur le terre-plein qui domine la route. Elle se passe la main sur le visage, lasse, comme pour écarter une toile d'araignée. Mais quand elle rouvre les yeux, le spectacle est toujours là. Eusèbe, la tête plongée dans le moteur. Les caisses d'alcool ouvertes et répandues à l'arrière du camion ; cinquante hommes saouls et bruyants. Qui ont éteint leur faim avec du bourbon. Ivres. Ils brisent les bouteilles, boivent plus et encore, à même la poussière du chemin ou sans même descendre du camion. Saouls. Une ivresse stupide et virile. Impossible à réfréner.

Loya saisit la bouteille que lui tend Román, boit quelques gorgées au goulot.

A l'avant du véhicule, Eusèbe insulte le moteur tant et plus. Il jette ses outils et gravit la butte pour rejoindre Loya et Román, et boire son dû.

A peine a-t-il fait quelques pas que Loya bondit sur ses jambes et hurle :

LOYA

REPLIEZ-VOUS !

Et avant même que les paroles n'atteignent les cerveaux embrumés par l'alcool, l'escorte commence à mitrailler du bout de la piste. Touchés au milieu des bouteilles qui éclatent.

Courses désordonnées. Débâcle plus que retraite. Certains essaient bien de tirer vers l'ennemi dans leurs courses débridées, mais ils sont incapables de

même pointer leur fusil au travers des vapeurs éthyliques. Cinquante valeureux et stupides combattants, tués par les balles de l'ennemi et leurs propres balles.

A peine quelques combattants encore qui tirent comme des zouaves. Loya passe parmi eux, essaie d'organiser la retraite.

Plus haut sur la colline, Román et Eusèbe qui tirent, épaulent, tirent.

Eusèbe est d'une efficacité remarquable. Chacun de ses coups fait mouche. Rapide, dextre.

Román est plus appliqué. Vise, attend de longues secondes avant de presser la détente. Le capitaine ennemi dans sa ligne de mire. Prêt à tirer. Presse la détente. A l'instant où Loya lève le bras pour inciter les retardataires à courir. Sa main, frappée par la balle, les deux doigts du milieu arrachés. Le signe cornu malgré elle. Román devient liquide.

20. Jungle africaine. Campement n° 2. Extérieur. Jour.

La main de Román sur le billot. Eusèbe, désolé, qui abat le hachoir sur les doigts de Román. Loya, le regard sévère. Ses traits se détendent dès que les deux doigts ont sauté.

LOYA

Politiquement, tu n'es pas très développé...

Elle s'approche de Román, lui passe sa main bandée dans les cheveux. Tendresse qui lui fait oublier la douleur. De sa main mutilée, il caresse le visage de Loya.

21. Prison. Cellule de Román. Intérieur.

Animation

Les coups frappés sur le métal d'une porte. Très loin dans le couloir.

Román s'approche en boitillant de la porte, colle son oreille contre l'acier froid. La cellule est uniquement éclairée par une veilleuse au dessus du lit.

Les coups qui se rapprochent. Sur une porte, sur une autre, de plus en plus proche, de plus en plus nombreux.

Enfin les bruits, audibles, des chaînes, d'un homme qui se débat, qu'on traîne dans le couloir, d'ordres aboyés.

Román pose ses mains - dix doigts - à plat sur le métal de la porte.

Les coups sur la porte de la cellule voisine, forts et sonores. L'homme que l'on pousse, le cliquetis des chaînes juste devant la porte de Román. Et le voilà qui tape à son tour comme un damné. En rythme, alors qu'il marmonne une sorte de chant, presque inaudible dans sa barbe.

Ils sont passés. Les battements à droite maintenant. Toujours plus nombreux. Et Román qui frappe encore et plus. Mâchouille plus qu'il ne chante :

ROMAN

Debout ! Les damnés de la terre !

Debout ! Les forçats de la faim !

La raison tonne en son cratère,

C'est l'éruption de la fin.

En cadence. Plus fort. Les coups résonnent et font mal au ventre, jusqu'à la fermeture de la grille qui sonne dans le silence du fond du couloir.

22. Ecole militaire. Salle télévision. Intérieur. Soir.

Animation

Sur l'écran de télévision, des images de liesse populaire dans les rues de Managua.

Loya en tenue militaire qui défile à la tête d'une brigade de guérilleros, acclamés par la foule. Plusieurs centaines d'hommes qui défilent en rang. Un bataillon en guenilles. Barbus, les vêtements déchirés, l'équipement hétéroclite.

Le visage de Loya, quelques pixels sur le tube cathodique.

Le commentaire met en exergue le rôle des combattants de l'île dans la lutte victorieuse au Nicaragua. Le son crachote et sature.

COMMENTAIRE

« Notre pays, solitaire bastion révolutionnaire , envoie ses soldats se battre et mourir en terre étrangère, sur un continent lointain, dans une claire prise de position face au grand problème de notre époque que constitue la lutte sans merci pour la révolution. C'est là que réside la signification héroïque de l'action de ces hommes. Dans notre action, dans votre action, il faut voir la capacité d'un peuple et de ses dirigeants non seulement à se défendre, mais à attaquer. Il ne suffit pas de se défendre. Il faut attaquer.

Aujourd'hui les troupes de la guérilla sont entrées victorieuses dans la capitale, acclamées par la foule.

Le dictateur est en fuite. Il a quitté le pays dans la matinée. »

Les élèves de l'école militaire s'agitent en dessous du poste de télévision. Bavardent et fument.

C'est une grande salle commune passablement délabrée. De larges ventilateurs au plafond tentent de rafraîchir l'air. L'ameublement est dépareillé. Un distributeur de café, un vieux juke-box, des tables d'école, un long bar. Sur les murs, des portraits de généraux barbus et décorés. Une grande photo de Guevara en uniforme militaire.

Visiblement la salle a été réaménagée pour l'occasion, des rangées de chaises occupées par des militaires juvéniles font face à la télévision accrochée au mur en hauteur.

Au premier rang se tient un militaire gradé et plus âgé.

Román est assis au bout d'une des rangées de chaises. Il est fasciné par les images. Enfin une révolution. Il lance des slogans à la cantonade.

Eusèbe est plus dissipé. Debout près du mur, il tire Román par la manche. Sans relâche.

ROMAN

Pas ce soir.

EUSEBE

C'est ce soir que ça se passe.

Eusèbe le tire, l'entraîne hors de la salle. Il cherche à faire discrètement. Mais au moment de passer la porte, Román lance un dernier slogan. L'instructeur, le militaire plus âgé, près de la télévision, se tourne vers eux.

23. Ecole militaire. Mur d'enceinte. Extérieur. Soir.

Animation

Ils grimpent le mur gigantesque. Quatre mètres à escalader. Román grimpe sur les épaules d'Eusèbe, pourtant beaucoup plus petit. Ce dernier le pousse, porte ses pieds à bout de bras. Et encore plus improbable, Román agrippe le sommet du mur et se hisse à la force de ses bras alors qu'Eusèbe est pendu à ses pieds.

Une pause en haut du mur, les jambes dans le vide. Derrière eux, ils laissent la rumeur en provenance de la salle commune, le centre d'entraînement, la caserne avec ses slogans peints sur les murs et ses drapeaux rouges.



De l'autre côté, face à eux, la ville caraïbe, chatoyante, pleine de musique et de bruits joyeux.

Sautent le mur, se changent et se coiffent.



Comme un rituel. Eusèbe passe de la brillantine sur les cheveux de Román ; sort une boîte de cirage de sa poche, en couvre son peigne, les cheveux bien noirs. Le visage débarbouillé.

Partent en courant, trop joyeux pour être prudents alors même qu'ils passent devant les plantons qui gardent l'entrée de la caserne.

24. Ville des caraïbes. Baraque à saucisses. Extérieur. Nuit.

Animation

Accoudés en vitesse à la tablette d'une baraque à frites. Ils dévorent des saucisses et avalent de grands verres de vin rouge, très foncé.

Román boit plus qu'il ne faudrait. Pour se donner du courage. Eusèbe le rassure.

EUSEBE

Ce n'est pas si dur, tu vas voir.

Un peu impressionnant la première fois, d'accord.

Román dévore les mots d'Eusèbe. Attends plus sans oser demander.

EUSEBE

Fais juste attention à...

Non, je te laisse découvrir.

Parce que parfois, il y a du poil à l'intérieur et...

Tu t'en sortiras très bien.

Il y a aussi le problème de...

Mais non, tu vas pas te tromper quand même ?

Román hoche la tête, pleine de confusion. Il est sur le point de poser une question, puis se ravise.

EUSEBE

Tu as une capote au moins ?

Román est gêné, il jette un œil vers le vendeur, sort très discrètement un préservatif de sa poche, le montre à Eusèbe et le replonge dans son pantalon.

EUSEBE

Tu sais comment on la met ?

ROMAN

Je sais très bien la mettre.

EUSEBE

Tu n'en a qu'une ?

ROMAN

Chez qui est-ce ?

EUSEBE

Un ami de mon cousin...

Allons-y.

C'est le moment de payer : ils sortent des petites pièces, comptent, essaient de négocier une bouteille de vin à emporter.

Eusèbe s'arrange avant de partir. Sûr de lui. Il fagote Román, toujours un peu moqueur. Il est fou de joie. Il taquine encore :

EUSEBE

C'est pour fêter la victoire au Nicaragua que tu perds ton pucelage !

Román se laisse remonter par l'entrain de son ami.

ROMAN

Oui, oui... un dépucelage révolutionnaire.



25. Ville des caraïbes. Maison de l'ami du cousin. Rez-de-chaussée. Intérieur. Nuit.

Animation

La musique tonitruante s'échappe par toutes les portes et fenêtres ouvertes de la vieille maison. Une vieille et belle bâtisse de l'époque coloniale espagnole. A l'arrière sur les coursives décrépies de la cour intérieur. A l'avant, sur la rue, par la porte d'entrée jaune largement ouverte.

Dans la grande pièce qui va de la rue à la cour, les danseurs trépident au rythme du rock.

Román reste adossé contre un pilier de la cour intérieur. Solitaire. Passionné par son verre de rhum et sa cigarette. Gauche dans son grand corps de jeune homme.

Grand, plus grand que tous. Par-dessus les têtes il suit des yeux son ami. Eusèbe le beau parleur, le beau danseur ; qui, à chaque danse, entraîne une nouvelle cavalière dans ses bras.

La lumière vacille. La sono se tait. Coupure de courant. Des huées convenues fusent. Eusèbe cherche Román, se dresse sur la pointe de ses pieds. Cherche la tête qui dépasse.

La voix de Román sonne, forte et haute.

ROMAN

Non, il me plaît pas du tout !

Eusèbe se dirige à l'oreille, écarte les danseurs en arrêt. Román a empoigné un jeune garçon par le milieu du tee-shirt, le tire vers lui. Eusèbe se précipite, sépare les deux adversaires. Il défroisse le tee-shirt, le drapeau américain.

EUSEBE

Tu vas quand même pas le frapper pour un tee-shirt !

Le jeune homme s'éloigne, bousculant Román au passage.

ROMAN

C'est pas seulement pour ça, on parlait de la coupure de courant. Il disait que...

EUSEBE

T'es là pour t'amuser, non ?

Il tire son ami par la main, le traîne derrière lui dans la grande pièce. Des bougies allumées un peu partout. Un orchestre improvisé se lance dans une salsa. Eusèbe rattrape une de ses cavalières, il lui glisse un chuchotement à l'oreille. Elle glisse dans les bras de Román.

Román se laisse porter, écoute, suit, prend la taille de la jeune fille. Pas si maladroit, malgré la bouteille de vin qui dépasse de la poche de sa veste, cogne les danseurs qui les serrent de trop près.

Eusèbe s'éloigne à reculons, les regarde.

A quelques pas de lui, le jeune homme avec son drapeau américain sur le ventre. Eusèbe le pousse. En quelques coups d'épaule les voilà dans la rue. Pousse encore. La musique plein les oreilles, les congas frappées forts, juste derrière la fenêtre. Eusèbe frappe le jeune homme. Juste assez pour le faire tomber, pour le faire saigner du nez, pour qu'il ne réponde pas.

Et quand il rentre à nouveau dans le bruit, la fille est seule. Elle lève les mains au ciel. Eusèbe rentre dans la danse.

26. Ville des caraïbes. Maison de l'ami du cousin. Chambre.
Intérieur. Nuit.

Animation

Dans l'obscurité d'une des petites pièces qui donne sur la coursive de l'étage, la jeune fille est déroulée de tout son long sur un fauteuil usé. Eusèbe, la tête plongée entre ses cuisses écartées, les yeux levés vers le corps de sa compagne qui se cambre. Ses mains à lui qui courent sur le corps presque dénudé. Ses deux mains à elle qui tiennent la tête d'Eusèbe, la dirigent.

Encore un baiser sur le sexe. Eusèbe relève la tête, dans un souffle :

EUSEBE

Je reviens.

Il glisse par la porte entrouverte, saisi par la musique, les percussions qui tonnent encore. Le visage rouge. Un coup d'œil vers la cour. Un geste impératif vers Román, vissé à son pilier, qui ne le voit pas. Mais un voisin de poteau l'a vu, tape sur l'épaule de Román. Il lève les yeux vers Eusèbe, ne sait où poser son verre.



Román avance accroupi vers le fauteuil et la jeune fille dénudée, poussé par Eusèbe qui reste sur la galerie, les enferme.



Román pose doucement sa main sur le genou de la femme. Elle pose sa main sur la sienne, écarte les jambes. Román s'avance, flageolant. Son visage s'enfonce entre les jambes offertes. Elle bascule la tête en arrière, passe ses mains dans les cheveux de Román. Caresse et bondit. Comme un œuf, rétractée sur le fauteuil, retenant un cri.

Román bascule en arrière.

ROMAN

Pardon...

Recule comme un crabe vers la porte. S'arrête.

27. Ecole militaire. Mur d'enceinte. Extérieur. Aube.

Animation

Román attend Eusèbe au pied du mur.

Eusèbe est à la bourre, comme toujours, hirsute, couvert de suçons et de joie. Il court vers Román.

EUSEBE

Alors, tu l'as fait ?

Román monte sur ses épaules, attrape le bord du mur. Hisse.

EUSEBE

T'es resté dans la chambre en tout cas. Je t'ai attendu,
une demi-heure !

Sur le sommet du mur, les jambes dans le vide, tournés vers la ville. Ivres
de l'aube qui blanchit et de l'effort insensé de l'escalade.

ROMAN

Je suis amoureux.

EUSEBE

Tu l'as fait alors ?

ROMAN

Bien sûr, on l'a fait.

Eusèbe le dévisage, le détaille. Son regard s'arrête à hauteur de sa bra-
guette.

EUSEBE

Et cette tache, c'est quoi ? C'est une tache de sperme !
T'as rien fait du tout, t'as même pas ouvert ta braguet-
te.

ROMAN

Mais si je te dis.

Eusèbe agrippe le pantalon de Román, tente de fouiller ses poches.

EUSEBE

Laisse voir, je suis sûr que t'as encore la capote dans ta
poche...

Román lui tient fermement les mains, les lui remet le long du corps.

ROMAN

Je suis amoureux.

Le corps d'Eusèbe se détend. Il regarde le ciel qui blanchit au-dessus des
maisons de la ville caraïbe, au-dessus de la mer.

Román sort la bouteille de vin de sa poche. Instant de répit. Ils sirotent une
dernière gorgée.